



« **LA MAISON**  
**D'AUGUSTE COMTE** »

*LA LETTRE D'INFORMATION*

DECEMBRE 2011, n°11

10 rue Monsieur Le Prince, 75006 Paris

Email : [augustecomte@wanadoo.fr](mailto:augustecomte@wanadoo.fr)

(Tel) 01.43.26.08.56

Sommaire

1. *Paul Arrousse Bastide : le positivisme politique et religieux au Brésil (par Annie Petit) ..... p.2*
2. *Le positivisme des deux côtés de la Manche : Colloque d'Oxford mars 2011 (par Michel Bourdeau).....p.4*
3. *Le fonds des archives personnelles d'Auguste Comte (par David Labreure) ..... p.6*
4. *Le legs des archives Cahen-Cosson : des manuscrits intéressants d'Emile Antoine et de Fabien Magnin (par Bruno Gentil)..... p.9*
5. *William Frey, un positiviste américain (par Aurélia Giusti).....p.11*
6. *Prix de Thèse.....p.12*
7. *Vie de l'association.....p.14*

# 1. LE POSITIVISME POLITIQUE ET RELIGIEUX AU BRÉSIL: Présentation de l'ouvrage posthume du professeur Arbousse Bastide

Le 9 avril 2011 notre Association a rendu hommage au professeur Arbousse Bastide à l'occasion de la publication cette année de sa thèse complémentaire, restée inédite; Nous avons salué la présence du professeur Robert Halleux, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie internationale d'histoire des sciences, à qui nous devons la publication de l'ouvrage dans la collection "De divertis Artibus" aux éditions Brepols. La présentation de l'ouvrage fut faite par Annie Petit qui en a réalisé l'édition avec le soin et la rigueur que nous lui connaissons.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir, en cette circonstance, de nombreux représentants de la famille Arbousse Bastide. Nous avons pu ainsi remercier les héritiers pour le don fait à la Maison d'Auguste Comte de la collection personnelle du professeur : ouvrages et brochures positivistes, ainsi que ses documents et manuscrits qui vont enrichir le fonds déjà existant.

M. Jean-Claude Arbousse Bastide nous a livré quelques souvenirs sur son père et ses séjours au Brésil.

Annie Petit a ensuite rappelé la carrière et l'œuvre du professeur.

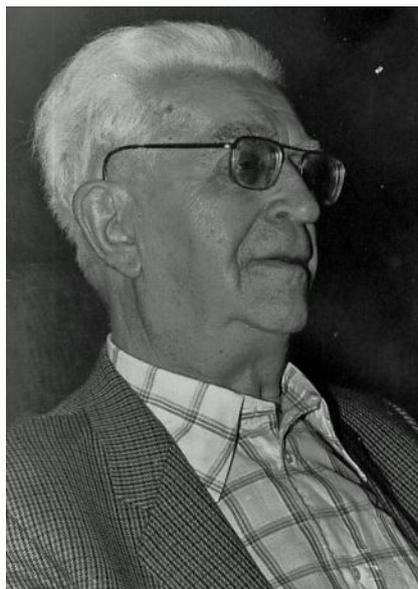


Figure 1 Paul Arbousse-Bastide

*Paul Arbousse-Bastide est né en 1899, et il disparut en 1985. Il fut normalien, et agrégé de philosophie en 1928. Professeur de philosophie en lycée, il prit très tôt un grand intérêt à la pensée de Comte. Dès 1932, il a publié une importante correspondance d'Auguste Comte, avec Célestin de Blignières. Il fut également très tôt sensible aux problèmes de l'éducation, sur quoi il a mené une enquête auprès de collègues et de diverses personnalités et en a publié les résultats.*

*Elève de Georges Dumas, Paul Arbousse-Bastide fit partie du groupe de professeurs envoyés au Brésil pour la mise en place des premières équipes d'enseignants de l'Université de São Paulo qui venait d'être créée (décret du 25 janvier 1934). Au Brésil, il collabora aussi à la mise en place d'une formation des maîtres. Ces années brésiliennes, de 1934 à 1946, ont constitué pour Paul Arbousse-Bastide une expérience lui ayant permis de mieux saisir les originalités de ce pays, ses bouillonnements et ce qu'il doit à la multiplicité de ses racines. C'est alors aussi qu'il a pu apprécier l'importance prise par le positivisme au Brésil et décida d'en faire le sujet de sa thèse complémentaire.*

*Lorsqu'il revint en France, Paul Arbousse-Bastide soutint sa thèse d'état, en 1952 — sa thèse principale fut publiée : *La Doctrine de l'éducation universelle dans la philosophie d'Auguste Comte*, Paris, PUF, 1957, 2 vol. ; La thèse complémentaire *Le Positivisme politique et religieux au Brésil* resta inédite. A la faculté de Rennes, où Paul Arbousse-Bastide exerça ensuite, son enseignement porta surtout sur la psychologie sociale. Puis il poursuivit sa carrière à la Sorbonne et rejoignit l'Université de Paris VIII où il participa à la fondation de l'UER des Sciences humaines cliniques. Parmi ses multiples travaux, P. Arbousse-Bastide n'a jamais délaissé Auguste Comte — il était un membre très actif de l'association 'La Maison d'Auguste Comte', très lié avec Paulo B. Carneiro avec qui il a*

*travaillé à l'édition et à la publication de plusieurs tomes de la correspondance de Comte — pas plus qu'il n'a délaissé le Brésil où il fit d'autres nombreux séjours — il participa à la création d'autres universités brésiliennes, à Rio, à Porto Alegre, à Brasilia et il y fit de nombreuses conférences.*

Nous donnons ici un extrait de la présentation de l'ouvrage par Annie Petit (le texte intégral est disponible sur notre site).

*Il s'agit d'une analyse historique de l'implantation et de l'évolution du positivisme au Brésil. Paul Arbousse-Bastide y distingue 4 périodes significatives auxquelles il consacre chacune des parties de son livre.*

*La première partie couvre une période d'une trentaine d'années : elle traite des premiers cheminements du positivisme au Brésil et renseigne sur les premières associations. La seconde partie décrit les événements des années 1878-1881, celles pendant lesquelles Miguel Lemos et Raymundo Teixeira Mendes s'affirment comme chefs du mouvement et s'autorisent de leur foi pour intervenir avec autorité dans les débats politiques. La troisième partie, après avoir suivi attentivement les crises qui secouent l'Apostolat et celles qui aboutissent à la scission avec Paris, présente la vie religieuse et militante des positivistes brésiliens dans les années 82-87. Enfin dans la quatrième partie, Paul Arbousse-Bastide s'attache aux années 88-91, celles qui voient l'abolition de l'esclavage, le renversement de l'empire et l'installation d'une république fédérative.*

*Voici donc la trame d'un livre qui en traitant de l'implantation de l'Eglise positiviste au Brésil rencontre l'histoire du Brésil lui-même à une période cruciale de son existence. Cette double histoire ne peut manquer de passionner le lecteur. Et comme l'auteur s'appuie sur une documentation considérable pour ainsi dire inaccessible, nous avons là un ouvrage de référence. Je me réjouis donc de le voir enfin mis à la disposition de la communauté intellectuelle. Et j'avoue mon plaisir et ma fierté d'y avoir contribué.*

*C'est une étonnante aventure que l'on partage ici : en France, un homme, qui a une formation mathématique et non pas philosophique, entreprend de construire un vaste système philosophique qu'il développe en politique et il invente même une religion. Et tirant d'une lecture du passé le principe de l'avenir — la nécessaire séparation du « pouvoir spirituel » et du « pouvoir temporel » — il recommande à ses adeptes de se consacrer à l'exercice de l'un sans chercher à exercer l'autre. Or, de l'autre côté de l'Atlantique, dans le vaste Brésil, les « apôtres » de cette philosophie lui donnent un tel développement qu'elle intervient dans de nombreuses et importantes actions politiques « temporelles » : l'abolition de l'esclavage, la séparation de l'église et de l'état, le renversement d'un empire et l'installation d'une république fédérative. Et la religion positiviste de l'Humanité est vigoureuse au Brésil, alors qu'en France et en Europe le positivisme, plutôt discrédité dans ses formes religieuses perturbées par de nombreux schismes, est compris, sinon admis, comme une philosophie des sciences.*

*Au cours de cet ouvrage, Paul Arbousse-Bastide invite à parcourir les chemins que suivent les idées qu'il appelle parfois « émigrées » « déportées », à comprendre comment elles se combinent avec d'autres, « indigènes » ou « fantômes d'autres idées déjà émigrées », et à étudier des phénomènes de « ségrégation migratoire ». L'auteur assume donc son entreprise comme une histoire des idées. Mais elle est, et il le revendique, tout autre chose que la recherche de « sources » ou d'« influences ». Car elle pose pleinement la question difficile des liens entre idées et actions. Emanciper des esclaves, faire une révolution, construire de nouveaux temples, s'opposer à un « despotisme sanitaire » qui impose la vaccination ou le déplacement des cimetières, instaurer une nouvelle orthographe, exiger l'établissement d'un état-civil, etc., sont des actes de conséquence. Documents à l'appui,*

*Paul Arbousse-Bastide montre comment ces événements ont eu lieu, quels jeux de force et quelles circonstances y ont présidé. Mais s'il convoque l'interprétation sociologique, il refuse fermement d'en faire une explication exclusive. C'est dans une histoire complexe, fort bien informée des conditions économiques, sociales et ethniques que nous plonge ce livre, que l'auteur revendique comme étant tout autre chose aussi qu'« une relation d'événements ».*

*Aussi, s'il s'agit bien ici d'étudier « l'exceptionnelle faveur » que le positivisme a rencontré au Brésil, il ne s'agit pas de s'en tenir à l'illustration de la particularité d'un cas. Paul Arbousse-Bastide le dit très clairement : il s'attache à « décrire l'action idéologique » et à poser « le problème de l'efficacité pratique des doctrines philosophiques ». Ainsi permet-il de voir que souvent l'urgence de l'action mène au « raidissement de l'orthodoxie », travestit des positions complexes en slogans ou en principes et opère « une dévitalisation philosophique au profit de l'efficacité pratique ». Et de montrer que « la migration des idées est éminemment favorable à leur mutation idéologique », et que « la mutation religieuse des idéologies n'a rien de tératologique ».*

*Bref, voici enfin accessible un ouvrage de référence, qui, par-delà son objet précis dans les limites géographiques et historiques qu'annonce son titre, ouvre une réflexion vaste et profonde sur l'histoire des idées, de leur devenir et de leurs migrations.*

**Annie Petit**

## **2.LE POSITIVISME DES DEUX COTES DE LA MANCHE: Colloque d'Oxford, Mars 2011. Par Michel Bourdeau**

**Colloque co-organisé par la Maison Française d'Oxford et la Maison  
D'Auguste Comte,  
Les vendredi 4 et samedi 5 mars**

L'œuvre de Comte a été lue et discutée en Grande-Bretagne avant de l'être en France. Le premier compte-rendu du *Cours*, rédigé par D. Brewster, paraît anonymement en 1838 dans l'*Edinburgh Review* et quand Littré publie en 1844 dans *Le National* les articles qui donnent à connaître l'œuvre au public français, Comte était déjà en correspondance avec Mill depuis plusieurs années. Si l'existence de rapports entre les deux hommes est bien documentée, l'étude des relations suivies entre positivistes français et anglais à la fin du 19<sup>ième</sup> siècle et au début du 20<sup>ième</sup>, qui constitue une page importante de l'histoire intellectuelle croisée des deux pays, a longtemps été négligée. Ces dernières années, la situation s'est mise à changer et, de part et d'autre de la Manche, divers travaux ont commencé à nous donner une image plus précise de l'état du positivisme à cette époque.

Le colloque *Le positivisme des deux côtés de la Manche : Oxford et les échanges entre les positivistes anglais et les positivistes français à l'ère victorienne*, qui s'est tenu à Oxford les 4 et 5 mars derniers sous le double patronage de la Maison Française d'Oxford et de notre association, avait pour but de montrer la richesse de ce domaine longtemps laissé en friche, en

accordant une attention particulière au rôle joué par Oxford dans l'introduction du positivisme en Grande-Bretagne.

En effet, quand Mill s'éloigne, d'autres prennent la relève : des femmes, comme George Eliot ou Harriet Martineau, mais avant tout Richard Congreve qui sera, avec Pierre Laffitte, une des figures majeures du positivisme international. Oxford, où enseigne alors Congreve, devient ainsi un des principaux foyers de diffusion en Grande-Bretagne, où il s'implante non seulement à Londres, mais aussi à Liverpool, Manchester, Newcastle et jusqu'en Irlande. L'Angleterre victorienne semble avoir été encore plus réceptive que la Troisième République aux idées positivistes ; alors que le mouvement décline rapidement en France après le décès de Laffitte, en 1905, les positivistes britanniques restent actifs jusqu'en 1940.

C'est ainsi que plusieurs membres de notre association se sont retrouvés le vendredi 4 mars à la Maison Française d'Oxford, où ils ont été accueillis par Martine Pécharman, co-organisatrice du colloque, et par Luc Borot, Directeur de cette maison. Nous avons particulièrement regretté l'absence de notre vice-président, Michel Duchein, qui devait dire quelques mots d'ouverture au nom de notre association et que des raisons de santé ont retenu à la dernière minute à Paris.

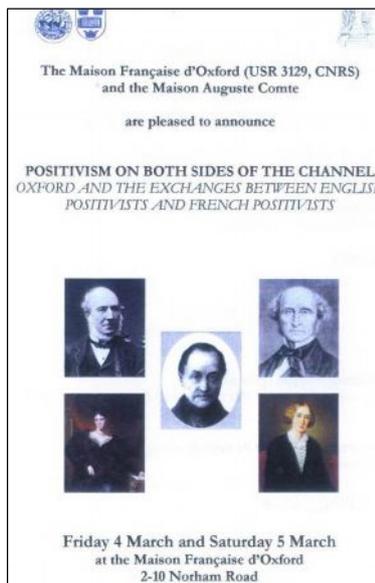


Figure 2 : brochure du colloque d'Oxford

Après quelques mots de bienvenue de Luc Borot, le colloque s'est ouvert sur l'exposé d'Annie Petit, qui avait pour thème l'interprétation de l'histoire anglaise chez Comte. Les interventions qui ont suivi se répartissaient de façon égale entre anglophones ( D. Taylor : *Vernon Lushington, the positivist*, M. Pickering : *The Curious Nature of Auguste Comte's Appeal to British Women* et St. Jones : *Comte in Oxford: Richard Congreve and Mark Pattison Compared*) et francophones (L. Clauzade : *Comte et Whewell*, V. Guillin : *De la véritable nature du « différend psychologique » entre Comte et Mill et de son importance dans l'histoire du mouvement positiviste*, et D. Becquemont : *les protestants anglais du positivisme*) le mot de la fin revenant à Robert Fox, que certains membres de notre association connaissent bien. Celui-ci avait choisi pour sujet *Comte's unfinished business* et nous

espérons pouvoir entendre à nouveau, rue Monsieur-le-Prince, cette très belle conférence.

Comme chacun sait, autant que dans les exposés, l'intérêt de ces rencontres réside dans les échanges qu'elles suscitent ; une large place avait été réservée aux discussions, ce qui a donné lieu à de passionnants dialogues entre les conférenciers, mais aussi avec l'assistance. Cette rencontre a également permis à notre association de présenter quelques-uns des trésors conservés dans ses archives. David Labreure, le nouveau responsable du Centre de Documentation, avait en effet apporté divers documents (photographies des positivistes anglais, brochures, lettres de Congreve à Comte ou à Laffitte) qui ont été exposés dans des vitrines par les soins de la bibliothécaire de la Maison Française d'Oxford et qui illustraient à merveille les conférences.

A sa façon, cette rencontre renouait avec celles qu'organisaient il y a encore un siècle les positivistes français et anglais. Elle illustre une fois de plus la vitalité des études

comtiennes et répondait à la vocation internationale de notre association. Espérons que nous saurons entretenir et renforcer les liens qui se sont tissés ce jour-là.

### 3. LE FONDS DES ARCHIVES PERSONNELLES D'AUGUSTE COMTE

Par David Labreure :

Avant d'en entreprendre la numérisation et la mise en ligne, nous avons procédé entre les mois de janvier et de mai de cette année à un catalogage informatique de l'ensemble des documents dits « archives personnelles » d'Auguste Comte, conservées et protégées dans des enveloppes spéciales au sein de notre fonds. On sait que l'ensemble des manuscrits de son œuvre et de sa correspondance est à la Bibliothèque Nationale de France. Qu'avons-nous donc en notre possession?

Parmi les archives positivistes conservées à la Maison d'Auguste Comte, les manuscrits et documents personnels du philosophe tiennent une place à part. Ils offrent une grande diversité quant à leur contenu et quant à leur provenance. A cela, une seule véritable explication: Auguste Comte gardait *tout* et avait une véritable manie du classement et de la conservation ; d'où l'importante collection de notes d'hôtel, factures de commerçants ou autres additions de restaurants, intactes, en très bon état pour la plupart d'entre elles et très souvent annotées ou (et) datées par Comte lui-même. Que représente quantitativement cette somme de documents ? Deux tiroirs de notre fonds d'archives (l'un pour les manuscrits, soit tout ce qui peut avoir été écrit de la main de Comte, l'autre pour les documents personnels, de provenances diverses, et gardés par le philosophe) soit au total 180 pochettes kraft, contenant chacune en moyenne entre 1 et 10 documents. Ces pochettes sont classées par thèmes eux-mêmes ordonnés alphabétiquement.

La progression du catalogueur dans ces archives, véritables tranches de la vie quotidienne d'Auguste Comte, est une expérience autant réjouissante que fascinante. On ne peut s'empêcher d'imaginer l'inventeur du positivisme dans son quotidien, rédigeant fiévreusement quelques brouillons de ses œuvres, allant dans les boutiques alentour commander un costume, s'asseoir à la table d'un restaurant (lors d'un rare écart à son régime d'ascète...) ou recopiant avec patience et ferveur les lettres de Clotilde de Vaux.



Figure 3 : L'empereur Napoléon Ier visitant l'Ecole Polytechnique (1815)

Volet important de ces manuscrits et documents, **l'École Polytechnique**. Le philosophe, on le sait, y fut élève (de 1814 à 1816) mais aussi répétiteur et examinateur, ce qui, étant donné le « conservatisme matériel » de Comte, nous laisse une somme de documents précieux. Le jeune Comte recopiait scrupuleusement ses notes de cours sur des cahiers : il y a là des cours de chimie (de Thenard), de mathématiques (de Cauchy), de mathématiques appliquées (Arago) ou de physique (Petit). Plus tard, chargé d'examiner les postulants à l'entrée de la prestigieuse école de 1837 à 1844, il conservait ses appréciations sur les candidats.

Ainsi, selon P.Laffitte, « Les questions qu'il adressait avaient un véritable caractère d'originalité ». Ce qui a pu, il est vrai, désarçonner nombre de candidats... Il écrivait dans ses notes « non seulement l'énoncé de la question, mais les détails de la solution, et il terminait

par une formule d'appréciation qui était (...) *l'équation du candidat* » (R.O 14, VI, pp.408-412 (1890)) .Ces appréciations (dont la conclusion se faisait en anglais : « very badly », « badly », « very well », « extremely well »...) pouvaient être aussi élogieuses qu'extrêmement sèches : Ainsi l'élève De Noé, le jeudi 3 août 1837 : « Ce candidat est très évidemment le dernier de tous jusque ici, tant pour l'instruction que l'intelligence ».A l'inverse, un autre candidat, E.Hardy, interrogé le même jour : « Ce candidat est évidemment supérieur à tous les précédents. Son intelligence est forte et son esprit très juste ».

- **Fonds Clotilde de Vaux** : Comte gardait tout ce qui touchait de près ou de loin à la « Grande prêtresse de l'Humanité ».Clotilde écrivait et c'est donc finalement sans surprise que l'on trouvera le manuscrit de sa nouvelle *Whilimine*, que Comte a corrigé et annoté. Une autre nouvelle, parue sous forme de feuilleton, *Lucie* est également dans nos archives. Outre l'œuvre « littéraire » de Clotilde, sa correspondance se retrouve également au cœur de notre fonds, grâce notamment à son petit neveu, Charles de Rouvre, qui fit de nombreuses donations à Paulo Carneiro à la fin des années 1920 : lettres de jeunesse de Clotilde à sa famille, à son mari, ainsi qu'un mémoire écrit par Henriette Marie de Ficquelmont sur l'attitude d'Auguste Comte durant la maladie de sa fille. Plus extraordinaire encore, un petit cahier où furent recopiées, de la main de Comte, quelques mois seulement après sa mort, les 86 lettres reçues de Clotilde.78 pages scrupuleusement remplies, qui démontrent avec force la grande piété de son amour éternel pour Clotilde. Tout cela apporte évidemment de précieux renseignements sur la vie de la jeune femme, si décisive dans la vie et la pensée de Comte.
- **Les brouillons**: Des manuscrits consacrés à l'œuvre de Comte elle-même, seuls nous restent :
  - Des brouillons d'articles, datant pour la plupart de la période où Comte était collaborateur de Saint Simon, entre 1817 et 1824 : « Opinion sur le projet de loi relatif à la presse », « De l'opinion et des désirs » ... On trouvera aussi de multiples versions du calendrier positiviste, dont une « première ébauche » particulièrement unique en date du 28 novembre 1848 (Voir dans les manuscrits, cote **M.COM.8.1**).
  - De nombreuses pages de garde de ses ouvrages (essentiellement les derniers tomes du *Cours de philosophie positive* et tout le *Système de politique positive*).

Tout cela raconte la genèse d'une œuvre conséquente, et toujours en mouvement. Comte projetait ainsi l'écriture d'un ouvrage pour 1858 : *La Morale Pratique*, dont nous avons conservé le plan.

- **Le Procès Bachelier** : Comte avait conservé l'ensemble des pièces relatives au procès qui l'opposa au célèbre éditeur Bachelier, en 1842, à propos d'une note cinglante dans la préface du 6<sup>e</sup> tome du *Cours de philosophie positive*, écrite par le philosophe à l'adresse de François Arago, bienfaiteur de la maison d'édition. Bachelier voulut y apporter une note le désolidarisant des propos de Comte. Ce dernier intenta contre lui un procès dont « la cause était si bonne qu'il n'arriva pas à la perdre » selon H.Gouhier. Le verdict abonda en effet en faveur de Comte .Le contrat entre les deux parties fut rompu et la préface publiée en l'état. Les pièces sont nombreuses : lettres entre avocats, contrats avec l'éditeur, listes de livres... qui permettent de retracer et de bien comprendre l'évolution de la relation entre Comte et son éditeur.



**Figure 4 : Billet pour une représentation au Théâtre italien. "Annulé pour cause de révolution"...**

- Nous conservons également beaucoup de précieux documents concernant **la vie quotidienne d'A.Comte**. Ses cahiers de compte sont en excellent état, bien reliés et très détaillés dans leur contenu. Comte conservait également la plupart de ses factures du teinturier au bottier en passant par l'épicier, le serrurier ... Les factures concernant l'ameublement, notamment, nous ont semblé particulièrement intéressantes dans la perspective d'une meilleure connaissance de l'appartement de la rue Monsieur Le Prince. Les livres tiennent également une place de choix : factures d'achats de livres, de

relieurs... Auguste Comte, s'il était essentiellement casanier, s'autorisait toutefois quelques sorties au restaurant (une fois par semaine...), à l'opéra et au théâtre. Un billet particulièrement a retenu notre attention : celui pour un spectacle au théâtre Italien le 24 février 1848. Il y est écrit que la représentation fut annulée « pour cause de révolution » (voir l'image ci-dessus et dans les documents personnels, cote **D.COM.68.2**)... Quel extraordinaire et insolite témoignage !

Ce fonds d'archives, riche, émouvant parfois, insolite souvent se devait d'être offert à l'attention des chercheurs. C'est chose faite via ce catalogage informatisé qui offre à celui qui, désireux de s'imprégner d'une époque, de la vie quotidienne d'un homme dont la pensée fut si riche, un accès original à d'autres sphères, peut être moins scientifiques, mais tout aussi captivantes.

## **4. LE LEGS DES ARCHIVES CAHEN-COSSON: DES MANUSCRITS INTERESSANTS D'EMILE ANTOINE ET DE FABIEN MAGNIN**

**Par Bruno Gentil**

En compulsant le fonds qui a été légué à la Maison d'Auguste Comte en 2010 par Georges Cosson, j'ai retrouvé dans les papiers de son grand-père Jules Cahen des archives appartenant à Emile Antoine. Il est probable que Jules Cahen (1863-1950), artisan à Paris et positiviste militant, a été un proche d'Emile Antoine, ce qui expliquerait qu'il ait ainsi hérité d'une partie de ses archives.

Parmi les disciples de la deuxième génération, Emile Antoine est une des personnalités marquantes du positivisme en France dans les vingt dernières années du 19<sup>ème</sup> siècle. Né à Rouen en 1848, employé de commerce au Havre, il milite très jeune dans les comités républicains et s'initie par ses lectures aux idées d'Auguste Comte. A 21 ans, en 1869, il fait part à Pierre Laffitte de sa profession de foi au positivisme. Il sera ensuite le fondateur du centre positiviste normand et l'instigateur de la première société positiviste régionale. D'emblée, écrira Keuffer lors de son décès, il se révèle comme "un énergique

militant, capable d'émouvoir et d'entraîner la masse ouvrière par la sincérité et la clarté de son langage". Il s'installe ensuite à Paris lors de son mariage avec Virginie Robinet, la deuxième fille du docteur Robinet. Il devient alors le disciple de prédilection de Pierre Laffitte, faisant preuve d'une prodigieuse activité. Adeptes convaincus du culte des grands ancêtres, il organise de nombreux pèlerinages et commémorations, et notamment les fêtes civiques de célébration de Jeanne d'Arc à Rouen puis à Paris à la place des Pyramides. Trésorier du subsidé positiviste, il sera en rapport avec les positivistes du monde entier. Il meurt en 1903, après avoir été la cheville ouvrière de l'érection de la statue d'Auguste Comte place de la Sorbonne.

Les archives d'Emile Antoine, retrouvées dans le fonds Cahen-Cosson, comprennent de nombreuses notes et correspondances datant des années 1879 à 1882, rendant compte de l'activité publique qu'il mène pour développer le centre positiviste au Havre et à Rouen. Le bilan qu'il en présente pour l'année 1880 est édifiant : inauguration de la bibliothèque positiviste (sous la présidence de Fabien Magnin), compte rendu du congrès ouvrier de Marseille par Isidore Finance, congrès ouvrier du Havre, célébration de Jeanne d'Arc, sans compter la dizaine de conférences sur la morale positive, la religion positiviste, le



**Figure 5 : Emile Antoine**

procès de Danton, la théorie positive de la Révolution française et la théorie de la famille. Les brouillons et notes préparatoires de ces conférences montrent l'intense travail de réflexion et de recherche que mène ce modeste employé de commerce pour approfondir et rendre compte des théories positives.

Mais les documents les plus intéressants concernent sa correspondance en 1880 avec Fabien Magnin, au sujet d'une dédicace qu'il veut lui consacrer. Il faut savoir qu'il s'apprête à publier un ouvrage rendant compte de la conférence qu'avait prononcée Pierre Laffitte au Havre sur la morale positive. Il avait fait précéder ce texte d'une très longue notice sur Pierre Laffitte, et voulait y ajouter une dédicace à Fabien Magnin. Il lui envoie donc, avant publication, son projet de dédicace, un long texte qui fait l'éloge de la vie et du rôle exercé par le président de la société positiviste depuis la mort d'Auguste Comte.

Il faut resituer cette démarche d'Emile Antoine dans le contexte des années 1880. Après l'âge d'or du positivisme, qui a vu tous les positivistes, unis sous l'autorité de Pierre Laffitte, perpétuer et faire connaître l'œuvre et la doctrine d'Auguste Comte, une très grave crise s'est produite avec la scission en 1878 de Congreve, l'ancien pasteur anglais, suivi par Audiffrent et le docteur Sémerie en France. Ceux-ci reprochaient à Pierre Laffitte son manque



**Figure 6: Fabien Magnin**

de charisme, son peu d'attachement à la religion de l'Humanité et sa modération vis-à-vis de la politique du gouvernement français. Cette sécession, qui ébranla le mouvement positiviste, affecta beaucoup Emile Antoine, comme on peut le voir dans une lettre qu'il écrivit à Congreve en 1878. Il l'adjurait de ne pas briser l'union de l'église positiviste et affirmait que le devoir de tous était de se rallier autour de M. Laffitte. En outre, Fabien Magnin, apôtre historique et fidèle soutien de Laffitte, avait affirmé son intention de se démettre de sa fonction de président de la société positiviste. Agé de 70 ans, affaibli par la maladie, il pensait ne plus pouvoir assumer sa charge. Or Fabien Magnin, l'un des premiers disciples prolétaires d'Auguste Comte, représentait la conscience morale du mouvement positiviste en France.

C'est donc dans ce contexte qu'on doit comprendre l'insistance avec laquelle Emile Antoine veut rendre hommage à Fabien Magnin, celui qui a rallié les prolétaires positivistes

autour d'Auguste Comte, et celui que le maître avait distingué au point de voir en lui un futur homme d'Etat. Emile Antoine le considérait comme le fidèle des fidèles, resté ouvrier menuisier toute sa vie, et qui a soutenu constamment Pierre Laffitte, malgré les critiques et les attaques. Il l'appelait ainsi "le grand-père de l'église positiviste", garant de son unité.

La lettre de Magnin que nous avons trouvée, en réponse au projet de dédicace, est émouvante. Après avoir corrigé et raturé dans le projet de dédicace tout ce qui lui paraissait excessif, il écrit finalement à Emile Antoine qu'il refuse tout panégyrique. Je cite cette lettre presque intégralement :

*Lorsque vous m'avez parlé d'une dédicace, je comptais sur quelques lignes seulement, constatant, sans détails, ma faible participation à la propagation des grands principes souvent formulés par Auguste Comte et par son digne successeur, mais je ne comptais pas sur un panégyrique.*

*Quand je vous racontais avec détail les événements heureux ou malheureux qui ont accompagné les développements du positivisme, je le faisais en vue de prémunir ses adhérents les plus intimes contre les écueils dont ils peuvent être entourés et pour qu'ils puissent profiter des circonstances favorables qui peuvent se présenter. Tout ce que je vous ai dit est extrêmement vrai, mais s'en suit-il que tout cela doit être publié ? Je ne le pense pas; je ne crois pas que l'obligation de vivre au grand jour puisse aller jusque là sans devenir bientôt gratuitement indiscreète (...)*

*Quand vous dites "votre sainte vie", c'est simple qu'il conviendrait de dire et j'ai eu le tort d'ajouter "bien remplie", car si j'ai su simplifier ma vie pour la rendre moins difficile, je risque fort de n'avoir pas fait tout le possible. Ainsi je ne me suis pas marié; il est vrai que pendant un certain temps j'avais des raisons majeures pour ne pas le faire, mais plus tard c'est la crainte de me tromper qui m'en a retenu. Je ne crois pas qu'il y ait là un motif de canonisation. Mieux vaut n'en pas parler. Je ne possède pas la dose de vanité féroce qui portait Jean-Jacques Rousseau à confesser tout le monde à travers le prétexte de se confesser lui-même.*

*Quant au titre "d'homme d'Etat", vous savez que dans le projet d'Auguste Comte, je n'acceptais aucune fonction politique, les travaux publics étaient à mes yeux la seule chose abordable et encore ... il n'y a pas là de quoi faire un grand bruit (...) C'est le seul point sur lequel j'ai eu maille à partir avec Auguste Comte (...).*

Enfin Fabien Magnin écrira de nouveau le 4 novembre 1880 :

*Je crois décidément que nous faisons fausse route, vous, en persistant à me faire des compliments peu mérités, moi, en essayant de les rectifier. C'est un peu trop fort. Voilà trois semaines que cette diable dédicace me trotte dans la cervelle. Tous deux nous avons oublié qu'à mon âge on n'a pas beaucoup de semaines de rechanges et que dès lors il n'en faut pas parler.*

*Si vous tenez à faire une dédicace, faites là en trois phrases sans détails ni commentaires. La première constatant que j'étais là au début du groupement des prolétaires positivistes en herbe. La deuxième constatant que j'étais encore présent au moment de la mort d'Auguste Comte et au moment du début de M. Laffitte. La troisième constatant que je suis encore là avec l'intention bien arrêtée de faire de mon mieux pour être le moins encombrant possible. Si cela ne peut, envoyez la dédicace à tous les diables.*

Enfin Emile Antoine se contentera d'une très courte dédicace. Fabien Magnin décédera quelques années après en 1884, mais il faudra attendre l'année 1897 pour qu'Emile Antoine consacre un long article "A la mémoire de Fabien Magnin"

Il est sûr que la lecture de cette lettre de Fabien Magnin inciterait à lui consacrer une étude. Il apparaît en effet comme un personnage particulièrement estimable, dont la valeur morale, l'abnégation et la profonde modestie, la rectitude de toute sa vie sont ici mises en

évidence. On poursuivrait ainsi le travail de recherche qu'a entrepris Jean-Claude Wartelle dans son ouvrage sur "L'église positiviste". Il serait grandement facilité par le catalogage et la numérisation du fonds des correspondances des positivistes qui sont en cours à la Maison d'Auguste Comte.

## 5. WILLIAM FREY:UN POSITIVISTE AMERICAIN.

Par Aurelia Giusti

*Désormais au Québec, Aurélia continue tout de même ses recherches sur le positivisme et s'est intéressée à William Frey, un positiviste américain d'origine ukrainienne.*

William Frey naît en 1839 à Sébastopol, en Ukraine, sous le nom de Vladimir Konstantinovitch Geinz. Fils de militaire, la voie semble toute tracée pour lui. Il entre dans le corps des Cadets à l'École militaire de Brestlitovsk, puis à l'école militaire supérieure des nobles de Saint Petersburg. Il y enseigne les mathématiques. Mais William Frey décide de sacrifier sa position sociale et sa carrière. Il part aux Etats-Unis afin de participer à la construction de communautés utopistes.

En janvier 1866, il se marie avec une russe, Melle Slavinsky. Peu après, ils s'installent à New-York. Frey rencontre le Dr Bridges auprès duquel il apprend les doctrines végétariennes. En 1871, ils fondent la *Communauté progressive* dans le Colorado.

En 1875, William Frey quitte le Colorado pour le Kansas. Il crée *l'investigating Community* et la communauté de *Cedervale*. Celle-ci durera de 1875 à 1877. C'est à cette époque que Frey aurait pris conscience que la régénération morale de l'homme passe par la religion<sup>1</sup>. Il entre en contact avec M. Henderson, directeur du Positivist Thinker, dans l'Iowa. G.L Henderson admire Frey. Ils discutent de la religion de l'Humanité<sup>2</sup>. Frey part avec sa famille retrouver Henderson. Sur la route le menant dans l'Iowa, il lit Comte et Spencer.

En 1881, il écrit un Catéchisme positiviste : « Discussion between a positivist and Christian on religion » afin d'expliquer ce qu'est la religion de l'Humanité<sup>3</sup>.

En 1882, Frey est de retour à New-York où il retrouve de jeunes russes immigrés. Ces russes partent dans l'Oregon pour fonder avec des immigrés juifs la communauté de la *Nouvelle Odessa*. Ils sont environ 70<sup>4</sup>. Frey les suit et y enseigne les mathématiques, l'anglais et la philosophie d'Auguste Comte<sup>5</sup>.

En 1884, il quitte les Etats-Unis pour s'installer à Londres. Une lettre d'Henry Crompton datée du 27 juin 1888 mentionne à Frey la crise que traversent les positivistes, divisés entre Newton Hall et Chapel Street. Les archives de William Frey sont à la Public Library de New-York. Ce positiviste russe était en contact avec les positivistes anglais de Londres, de Liverpool et Newcastle-on-Tyne ainsi que les positivistes français : Pierre Laffitte, Frederic Harrison, Henry Ellis, J.H Bridges, Vernon Lushington, S.H Swinny, Charles Higginson, Malcom Quine. Les lettres déposées dans les deux boîtes d'archives sont

---

<sup>1</sup> Revue Occidentale. 1889. Volume 22. Nécrologie par E.S Beesly. p.192.

<sup>2</sup> William Frey papers. Manuscripts and Archives Division. The New York Public Library. Astor, Lenox and Tilden Foundations.

<sup>3</sup> William Frey papers. Manuscripts and Archives Division. The New York Public Library. Astor, Lenox and Tilden Foundations.

<sup>4</sup> Two hundred years of American Communes. Yaacov Oved. First paperback edition. 1993. p.224.

<sup>5</sup> Two hundred years of American Communes. Yaacov Oved. First paperback edition. 1993. p.228.

annotées par le Dr Moses Sahud de Chicago. Le Dr Moses Sahud a classé la correspondance de William Frey. Certaines lettres sont en russe. Les commentaires du Dr Sahud permettent d'avoir un bref résumé de la lettre en russe et parfois de situer l'expéditeur. Une des annotations indique que William Frey aurait essayé de convertir Tolstoï à la Religion de l'Humanité. William Frey a été en relation avec des membres de différentes communautés comme Alexander Longley ou Charles Levy d'*Icarie* en Iowa, Frederich Kromer de *High Amana*, une communauté communiste allemande.

Avrahm Yarmolinsky a écrit une biographie sur William Frey, intitulée *A Russian's American dream: a memoir on William Frey*. Avrahm Yarmolinsky écrit au Dr Sahud afin que celui-ci l'aide dans ses recherches. Dr Sahud lui répond le 21 juillet 1940 en lui envoyant des archives de Frey : « J'ai classé le matériau en différentes parties. 1/Frey en Russie avant son départ pour les USA. 2/Les premières années aux USA et son expérience dans la communauté de l'Oregon. 3/Frey à Londres et sa rencontre avec les sociétés positivistes. 4/Frey en Russie et ses efforts pour convertir Tolstoï à la Religion de l'Humanité. Création d'un cercle formé par l'intelligenstia et de jeunes scientifiques russes pour l'étude de la philosophie de Comte. »

William Frey meurt en 1889. Quelques mois plus tard, les positivistes lui rendent hommage. Le positiviste anglais Edward Beesly écrit dans la Revue Occidentale : « Il était rempli de cet enthousiasme extraordinaire qui pousse tant de Russes des classes aisées à renoncer à tous leurs avantages pour partager le sort des plus pauvres. Ces Russes sont animés d'un ardent désir d'amélioration sociale. Pour quelques-uns, l'inégalité par elle-même est choquante ; elle leur apparaît comme la source et le résumé de tout le mal social ». William Frey a œuvré toute sa vie à construire une société plus juste inspirée par la philosophie d'Auguste Comte.

## 6. BOURSES ET PRIX DE THESE:

### Les prix de thèse 2011:

- Deux **prix de thèse**, d'un montant de 1000 euros chacun, ont été attribués à Mlle **Mélanie Plouviez**, pour « Normes et normativité dans la sociologie d'Emile Durkheim » et à M. **Jean-Luc Coronel de Boissezon** pour « Frédéric LePlay face au droit. Une critique de la codification et de la centralisation au XIX<sup>e</sup> siècle ».

Voici le résumé des travaux des deux lauréats.

**Mélanie Plouviez**, *Normes et normativité dans la sociologie d'Emile Durkheim, thèse sous la direction de Jean-François Kervegan, professeur à l'université Paris I Panthéon Sorbonne, soutenue le 24 novembre 2010.*

Il a souvent été reproché à la sociologie durkheimienne de définir le social par la contrainte et de réduire par là même les normes à n'être que l'instrument du fonctionnement régulier et homéostatique de la société. Pourtant, au fur et à mesure de son œuvre, Durkheim élabore une définition du fait social comme fait simultanément et irréductiblement contraignant et désirable pour les individus. Ce faisant, il met en place une conception originale du normatif qui, par ses deux dimensions d'impérativité et d'attractivité, parvient à expliquer l'attachement au social autrement que par l'intériorisation d'injonctions sociales extérieures et transcendantes. De surcroît, et à rebours de la philosophie aprioriste, Durkheim

affirme la possibilité d'une science positive des faits normatifs qui entend connaître ce qu'ils sont sans pour autant nier leur spécificité déontique, mais bien plutôt en en rendant compte.

Appréhendant les normes sociales depuis les sources que Durkheim leur assigne, dans les différents registres normatifs qu'elles composent (normativités morale, juridique, institutionnelle), dans leur évolution historico-sociale, ainsi que dans leur capacité de rupture avec l'ordre social institué, cette thèse de philosophie étudie la théorie de la normativité dont la sociologie durkheimienne est porteuse et la résistance qu'elle offre à l'accusation de normalisation fonctionnelle.

**Jean-Luc Coronel de Boissezon**, *Frédéric Le Play face au droit. Une critique de la codification et de la centralisation au XIX<sup>e</sup> siècle, thèse sous la direction de Mme Brigitte Basdevant-Gaudemet, Professeuse à l'Université de Paris Sud XI et de M. François Jankowiak, Professeuse à l'Université de Paris-Sud XI, soutenue le 26 novembre 2008*

Frédéric Le Play (1806-1882), ingénieur des Mines, pionnier de la sociologie française, membre du Conseil d'Etat puis du Sénat sous le Second Empire, fut également l'auteur d'une œuvre constamment animée par des enjeux juridiques. Enquêteur sur les conditions de vie des ouvriers d'Europe, Le Play en a distingué très tôt le facteur déterminant dans l'institution familiale, en proie à une large instabilité dans des sociétés occidentales transformées par l'individualisme juridique issu des révolutions libérales. La priorité étant de restaurer la base menacée de l'édifice social, la famille doit selon lui recevoir les conditions de sa pérennité, par la réforme du régime de succession égalitaire, créé par le droit intermédiaire et entériné par le Code Civil de 1804. A son encontre, Le Play préconise la liberté testamentaire permettant la « famille-souche ». Il entend, plus largement, émanciper la société civile de la tutelle de l'Etat, en assignant à sa « réforme sociale » le respect du principe de subsidiarité, que tout vient opposer ici à celui de souveraineté.

Le Play attribue ce dernier à l'influence de la renaissance du droit de « la décadence romaine », voyant dans l'œuvre des légistes à la fois la source de l'immixtion étatique dans le droit privé, aux dépens du droit coutumier, et de la centralisation administrative, créatrice du phénomène bureaucratique. Il y oppose la revalorisation de la coutume, rejoignant l'Ecole historique du droit, ainsi que la plus complète décentralisation, en une même promotion au localisme. Celle-ci est aussi celle d'une élite enracinée, à laquelle est assignée la mission du « patronage », visant à constituer un droit coutumier du travail, contre la contractualisation précaire de l'emploi, selon une modalité originale du catholicisme social. Cette campagne en faveur de la reconstitution de corps intermédiaires, contre toutes les formes de l'absolutisme, tant monarchique que démocratique, se prolonge au plan international par un fédéralisme des « petites nations ». Cette pensée animée par « l'esprit de maison », réclamant une dépolitisation des institutions, révèle ainsi la nature d'un spécifique conservatisme, dont elle éclaire la généalogie française.

- Un **prix de thèse spécial**, d'un montant de 750 euros, a été attribué à **David Taylor** pour son travail sur le positiviste anglais Vernon Lushington : « Vernon Lushington- A practising Positivist » (voir un résumé de ses travaux dans la lettre d'information de décembre 2011 n°10)

## **La bourse de recherche 2011:**

- Cette année, une **bourse de recherche** d'un montant de 1000 euros a été attribuée à :

**Mlle Elena Zampini** pour « L'art et la théorie de la connaissance d'Hippolyte Taine : son œuvre et sa réception en Italie ».

Voici un résumé de son projet :

« La psychologie de Taine se trouve au cœur de mon projet de recherche. En effet cet auteur se fait l'interprète d'un nouveau regard porté sur le soi, regard dégagé des abstractions métaphysiques et fondé sur l'observation des faits intérieurs : une mutation du paradigme, opérée par les études expérimentales en cours au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le phénomène de l'hallucination qui attire l'attention de Taine. Cet intérêt pour la psychologie est présent au tout début de l'œuvre de Taine : abordé déjà dans *Les philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle* en 1857, il ne sera formalisé que bien plus tard, en 1870, dans *De l'intelligence*.

Seuls quelques articles ont été consacrés à la psychologie de Taine (P.Tortonese, 2001 e 2007 ;N.Richard, 2007) , mais c'est dans la perspective proposée par ces études que s'inscrit ma recherche : l'intérêt pour les mécanismes de la connaissance doit être mis en relation avec les autres ouvrages du même auteur, écrits pendant la période d'élaboration de ses théories psychologiques , laquelle aboutira à la publication de *De l'intelligence* (...)

Le but de ma recherche est de démontrer dans quelle mesure la lecture des phénomènes psychologiques a influencé la réflexion esthétique et l'activité critique de Taine, et plus spécifiquement la notion de fiction. L'importance de ce noyau de pensée de Taine apparaît aussi dans ses réflexions sur l'histoire, telles qu'il les a structurées dans les préfaces de *l'Histoire de la littérature anglaise* et des *Essais de critique et d'histoire*. J'approfondirai cet aspect seulement là où il sera utile à mon exposé : c'est grâce au modèle des ouvrages de fiction que l'analyse historique peut être lue par Taine comme le champ d'actualisation d'une psychologie appliquée, comme une étude de cas. (...)

Nous traiterons aussi de la réception de l'œuvre de Taine en Italie, une problématique peu étudiée. Mon doctorat en littérature italienne à l'Université de Sienne et mes études précédentes ont suscité mon intérêt pour cet argument. Le nom de Taine ne commence à circuler en Italie qu'à partir des années 1880. (...)

Le but de ma recherche n'est ni de reconstruire une supposée unité organique de l'œuvre de Taine , ni de réaffirmer l'image de « deux Taine », proposée par Bourget dans l'article de 1902 et confirmée récemment par Compagnon (2001) , mais de suivre une ligne spécifique à l'intérieur de sa pensée , en relevant la continuité de son évolution et en valorisant les aspects spécifiques des différentes directions de recherche. Il émergera de cette recherche le portrait d'une figure capable d'explorer les aspects les plus innovants du débat du XIX<sup>e</sup> siècle. ».

## **Bourses et prix de thèses 2012 (montant global:3000 euros) :**

Pour le prix de thèse 2012 : L'association décerne un prix à une thèse dont le sujet porte sur :

- Auguste Comte et les positivismes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles
- L'histoire et la philosophie des sciences au XIX<sup>e</sup> siècle
- La politique et les sciences sociales au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette thèse devra avoir été soutenue depuis moins de cinq ans. Les candidats sont priés de se faire connaître auprès de l'association. Ils devront joindre un exemplaire de leur thèse et un curriculum vitae détaillé.

Pour la bourse de recherche 2012 : L'association décerne des bourses de recherche pour aider à financer des travaux de recherche sur les thèmes indiqués ci-dessus. Les

candidats devront envoyer une lettre de motivation accompagnée d'un projet de recherche, d'un curriculum vitae détaillé, d'une liste de publications et, éventuellement, de lettres de recommandation.

Adressez vos dossiers de candidature à l'Association « La Maison d'Auguste Comte », 10 rue Monsieur Le Prince – 75006, Paris. Pour toute information, contactez David Labreure, responsable du musée et du centre de documentation au **01 43 26 08 56** ou par courriel à **augustecomte@wanadoo.fr**

## **7. VIE DE L'ASSOCIATION:**

### **Départ d'Aurelia Giusti, arrivée de David Labreure :**

Aurélia Giusti, qui a été pendant dix ans responsable du Musée et du centre de documentation Auguste Comte, nous a quittés pour devenir responsable de la documentation au CEGEP (Collège d'Enseignement Général Et Professionnel) de Saint-Georges (Quebec, Canada). Nous lui souhaitons une très bonne continuation dans ses nouvelles activités et continuerons à entretenir des contacts avec elle.

Elle a été remplacée à son poste par David Labreure, qui connaît bien la maison d'Auguste Comte pour avoir déjà assuré les visites du musée le mercredi pendant toute l'année 2010.

### **Décès de Mme Lins, sœur de Paulo Carneiro:**

Mme Marilia Camacho nous a fait part, le 1<sup>er</sup> juin dernier, du décès de Mme Sophia Carneiro-Lins:

« Je vous écris pour vous communiquer le décès de Mme. SOPHIA TEODORA CARNEIRO LINS qui était la dernière sœur de Paulo Carneiro et aussi membre de notre Association. Elle a été, pendant toute sa vie, liée au positivisme comme l'ont été son père, son mari – Ivan Lins – et toute sa famille ; son fils cadet – Edmundo Mário Carneiro Lins – est encore membre de notre Association. Elle est morte paisiblement, chez elle, la veille de compléter son centième anniversaire. »

Au nom de l'Association, le président Bruno GENTIL a adressé ses condoléances à Mme Marilia Camacho, sa nièce, en lui faisant part de notre émotion, sachant tout ce que l'association doit à la famille Carneiro.

### **Nouveau membre du conseil d'administration:**

Le Conseil d'administration du 8 janvier 2011 a voté l'entrée de Mme Valérie Tesnière au Conseil d'Administration.

Valérie Tesnière est directrice de la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine) à l'Université Paris XII Nanterre et conservateur général des bibliothèques.

## Le Site Internet :

Nous sommes sur le point de mettre en ligne la nouvelle mouture du site internet de l'Association Maison d'Auguste Comte. Il sera opérationnel au début de l'année 2012 !

Le site bénéficiera d'un nouvel habillage et d'une structure élargie. Toute contribution de votre part pour enrichir son contenu sera la bienvenue !

## Le Musée:

*Manifestations nationales, journées du patrimoine, fréquentation du musée Auguste Comte et de la chapelle de l'Humanité :*

### Le label « Maison des Illustres » :



**Figure 6** Le Label "Maison des illustres"

*pris forme grâce au travail de la direction générale des patrimoines, ainsi qu'à la mobilisation des directions régionales des Affaires culturelles, auxquelles je tiens à rendre un hommage chaleureux, mais aussi celle de l'ensemble des collectivités territoriales et des propriétaires privés. Au terme d'un inventaire de 900 Maisons dont la vocation est précisément de conserver, transmettre et valoriser cette mémoire, j'ai souhaité cette année attribuer ce label national à 111 sites. (...)*

*Cette première sélection de Maisons répond à des critères d'excellence en termes de conservation, de mise en valeur, de dispositifs d'accueil et d'accompagnement à la visite, auxquels l'ensemble des sites labellisés ont pleinement répondu. (...)*

*La vocation première de ce nouveau label consiste à donner une meilleure visibilité au travail de valorisation effectué sur place par les défenseurs et les acteurs du patrimoine. Je veux ici rendre hommage à ces propriétaires privés qui ne ménagent ni leur peine, ni leurs efforts pour conserver et rendre accessibles leurs châteaux, leurs propriétés, leurs jardins. Ce sont véritablement les héros discrets mais infatigables du patrimoine de notre pays. Je veux saluer l'action de la Fondation du patrimoine mais aussi celle des associations de protection du patrimoine, celle des sociétés savantes, celle des sociétés d'amis de musées : aiguillons nécessaires, acteurs exigeants. »*

La pose d'une plaque marquant notre appartenance à ce label sera effective d'ici la fin de l'année ou le début de l'année 2012. Nous espérons pouvoir bénéficier d'une meilleure exposition au public ainsi que d'aides éventuelles dans nos projets à venir.

### Journées européennes du patrimoine :

Elles se sont déroulées les samedi 17 et dimanche 18 septembre 2011 sur le thème « Le voyage du patrimoine ».



Figure 7 : Affiche des JEP 2011

L'ouverture du musée Auguste Comte était assurée durant ces deux jours de 11h à 13h le matin et de 14h à 18h l'après midi. L'affluence fut, et cela était prévisible, moins importante que l'année dernière, marquée, rappelons le, par la grande publicité que nous avait apporté l'article dans Télérama. Les chiffres de cette année (391 visiteurs sur deux jours) sont conformes à la moyenne des années précédentes. Le public à cette occasion est toujours enthousiaste, avide de la découverte du lieu, et très demandeur d'informations.

Merci à Maria Blanco-Perez pour son aide précieuse durant ces deux jours et à Messieurs Bourdeau et Clauzade pour leur appui dans la journée du dimanche.

### Visite du musée :

Le mercredi, en visite libre, entre 14 h et 17h, le nombre de visiteurs de l'appartement d'Auguste Comte a légèrement augmenté. Le nombre de visiteurs a varié entre 0 et, parfois 15 personnes. Les visites de groupe sont elles aussi en progression (visite de la société historique du VI<sup>e</sup>, de divers comités d'entreprise par l'intermédiaire de Mme Rojon-Kern, conférencière privée). La mise en place d'un tarif (4 euros l'entrée, 2 euros par personne pour les groupes) n'a pas nui à la fréquentation du musée, bien au contraire. Hors Journées du Patrimoine, celle-ci est d'ailleurs en hausse sensible.

### Rappel :

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Nombre de visiteurs par an	385	910	940	600	660	540	685	729	1512	662 (fin oct.)
Journées du Patrimoine	160	420	400	400	240	150	375	456	1309	391

## Visite de la Société historique du VI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris :

Le 7 mai dernier, la Société Historique du VI<sup>ème</sup> arrondissement, par l'intermédiaire d'un de ses membres, François Escoube, a organisé une visite du musée Auguste Comte rassemblant une quinzaine d'adhérents. La société est très active et entretient des relations déjà anciennes avec la Maison d'Auguste Comte et les positivistes. Bruno Delmas, son président, Professeur à l'École des Chartes est d'ailleurs membre de notre conseil d'administration. Jean Pierre Duquesne, secrétaire général, nous présente la société :

*« La Société historique du VI<sup>e</sup> arrondissement est une association plus que centenaire. Créée en 1898, elle a pour objet d'étudier l'histoire et le patrimoine du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris.*

*Ses missions s'exercent de trois manières: en organisant des conférences, des visites et des promenades, en publiant un Bulletin, et en ouvrant sa documentation au public et aux chercheurs.*

*Les conférences ont lieu sur un rythme mensuel, généralement le 3<sup>ème</sup> jeudi du mois, dans la salle des mariages de la Mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, et sont ouvertes au public*

*Les visites et les promenades sont réservées aux adhérents de l'association et sont souvent l'occasion de leur faire découvrir des lieux d'ordinaire fermés au public.*

*Société savante affiliée à la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, la Société historique du VI<sup>e</sup> publie un Bulletin annuel qui présente:*

- le texte des conférences prononcées dans l'année écoulée*
- les documents ayant trait à la vie de l'association (statuts, procès-verbal de l'assemblée générale annuelle, rapport moral, composition du conseil d'administration et du bureau, liste des adhérents)*
- des compléments tels que notices biographiques, histoire des maisons ou immeubles, ou études particulières.*

*Le Bulletin annuel est servi gratuitement aux membres de l'association et peut être consulté à sa permanence, dans les locaux mis à sa disposition à la Mairie du VI<sup>e</sup> (le mercredi matin de 10 heures à midi, sauf pendant les périodes de congés scolaires, et sur rendez-vous).*

*L'association s'efforce enfin de répondre aux demandes de renseignements émanant de chercheurs ou d'habitants curieux du passé de leur quartier, soit par échange de courrier, soit par consultation à la permanence.*

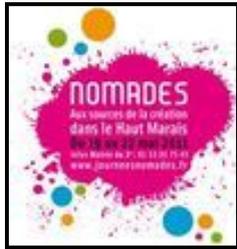
*Elle compte plus de deux cent cinquante membres, dont environ les deux tiers résident dans l'arrondissement. Pour leur permettre de se rencontrer ou de se retrouver, elle leur propose également une fois par an un dîner (au printemps) et une excursion en Ile-de-France (à l'automne). Elle a également lancé auprès d'eux une opération originale, les incitant à raconter l'histoire de leur immeuble et des personnalités qui y ont habité, de manière à conserver la mémoire de cette "petite" histoire qui, bien souvent, constitue le fondement des grands événements. Ces récits ont vocation à être publiés dans le Bulletin annuel, faisant ainsi des adhérents des contributeurs actifs à l'activité de leur association.*

*Les programmes et un certain nombre d'informations pratiques sont consultables sur le site Internet de l'association: [www.sh6e.com](http://www.sh6e.com). »*

### Visite de l'association des journalistes du patrimoine :

Une visite guidée de la maison d'Auguste Comte a été organisée le vendredi 7 octobre 2011 pour l'Association des Journalistes du Patrimoine. Cette association, créée en 2002, a pour vocation « d'élargir l'information sur l'actualité du patrimoine et de débattre de ses enjeux, naturels, culturels et humains ». Elle comptait, en 2010, 314 adhérents, journalistes de presse écrite, radio, télévision, spécialisée ou grand public. C'est par l'intermédiaire de son secrétaire administratif, Georges Levet, organisateur de la visite, que l'AJP a pu, grâce notamment aux commentaires éclairés de Michel Bourdeau, découvrir notre maison.

### Journées Nomades : Chapelle de l'Humanité de Paris



La chapelle de l'Humanité a été exceptionnellement ouverte à l'occasion des Journées Nomades, organisées chaque année par la mairie du III<sup>e</sup> arrondissement dans le but de mettre en valeur son patrimoine culturel et artistique. Cette ouverture a été rendue possible grâce à la présence à Paris d'Alessandro Martins De Souza, membre représentant de l'Eglise positiviste de Rio, propriétaire de la Chapelle. Nous avons organisé deux visites commentées de la chapelle : le samedi 21 mai à 17h et le dimanche 22 mai à 16h. Au total, entre 80 et 90 personnes ont pu visiter ce lieu si peu souvent ouvert au public.

### Publications 2011 :

#### OUVRAGES :

- **Paul Arbousse Bastide**, *Le positivisme politique et religieux au Brésil*, Editions Brepols, 2011
- **Kiyonobu Date**, *L'Histoire religieuse au miroir de la morale laïque*, Editions Keisô, nov. 2010

#### ARTICLES :

- **Zeineb Ben Saïd Cherni**, «Modèle épistémique et sémiologie chez A. Comte », *Aorak phalsaphia*, n°28, 2010, paru aussi dans *Epistémologie et philosophie des sciences en l'honneur d'Angèle Kremer\_Marietti*, Paris l'Hamattan, 2010
- **Zeineb Ben Saïd Cherni**, « Ibn Khaldun et A. Comte ou la difficulté à fonder une science de la société », *La Revue Tunisienne de Philosophie* n° 48-49, 2010
- **Michel Bourdeau**, « L'idée de mathématiques appliquées chez Comte » in *Mathematics and social sciences* (49<sup>e</sup> année, n°193, 2011, pp.35-44)
- **François Vatin**, « Cournot et l'énergétisme : mécanique, biologie et science sociale » in Danièle Ghesquier-Pourcin, Muriel Guedj, Gabriel Gohau et Michel Paty (sous la direction de), *Energie, science et philosophie au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*.

Volume : « Les formes de l'énergétisme et leur influence sur la pensée », Paris, Hermann, 2010, p. 185-209.

- **François Vatin**, « Industrialisation, division du travail et compétences ouvrières. Le débat du premier XIXe siècle entre économistes, technologues et penseurs sociaux », *Ergologia*, novembre 2010, p. 25-53.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION MAISON  
D'AUGUSTECOMTE  
LISTE DES MEMBRES**

**Président : M. Bruno Gentil**, ancien élève de l'Ecole Polytechnique

**Vice-président : M. Michel Duchein**, inspecteur général honoraire des Archives de France

**Vice-président : M. Jean-François Braunstein**, Professeur de philosophie à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne

**Trésorier : M. Laurent Clauzade**, Maître de conférences de philosophie à l'Université de Caen

**Secrétaire : M. Michel Bourdeau**, Directeur de recherches au CNRS, Membre statutaire de l'IHPST

Mme **Marilia Camacho**, Avocate, Membre fondateur brésilien

M. **Zeineb Cherni**, professeur de philosophie, Université des sciences humaines de Tunis, Tunisie

M. **Bruno Delmas**, professeur de l'Ecole des Chartes, représentant de la Société Historique du VI<sup>e</sup> arrondissement

M. **Jean Dhombres**, Directeur d'études en Histoire des sciences exactes à l'EHESS, directeur de recherches émérite au CNRS

Mme **Maria Donzelli**, professeur d'histoire de la philosophie, Université de Rome, Italie

M. **Erik Egnell**, représentant de la Société des Amis de la Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique

M. **Laurent Fedi**, Maître de conférences en philosophie à l'IUFM d'Alsace

M. **Vincent Guillin**, Professeur régulier dans le département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal (Canada),

Mme **Angèle Kremer-Marietti**, Docteur d'État ès-lettres et sciences humaines, Maître de conférence honoraire de philosophie à l'Université d'Amiens

M. **Jean Lefranc**, Maître de conférences honoraire à l'Université de Paris-Sorbonne représentant de l'Association des professeurs de philosophie (APPEP)

Mme **Mary Pickering**, Professeur d'Histoire, Université de San-José, Californie, Etats Unis

M. **Jean Salem**, Professeur de philosophie à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, directeur du centre d'histoire des systèmes de pensée modernes.

Mme **Valérie Tesnière**, conservateur des bibliothèques, directrice de la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine) à l'Université Paris XII Nanterre.